

dont on nous menace, par rapport à cette grande mesure de réforme. Nous remplissons notre devoir avec d'autant moins de crainte, que nous sommes certains de trouver dans le bon sens du peuple canadien, beaucoup d'écho et de sympathie pour cette sainte et utile croisade.

Compatriotes de toutes les origines, citoyens de toutes les classes, et vous surtout les gardiens de la paix de la moralité publique, qui formez la magistrature, nous vous faisons un appel, qui sans doute sera entendu. Voulez-vous que le peuple soit laborieux, industrieux, prospère et moral? Réunissez-vous tous ensemble pour amener la grande réforme dont nous parlons.

Que l'opinion publique s'éclaire et s'affermisse sur cette question, et les magistrats canadiens pourront avec le concours de l'opinion, arrêter l'œuvre des licences d'auberges. Qu'on n'ait pas à craindre que ce soit la une réforme nouvelle. Dans plusieurs des Etats-Unis, le peuple convaincu des dangers qui le menaçaient dans sa prospérité et dans son avenir, l'a adoptée depuis plusieurs années, avec beaucoup d'avantage.

Qu'est-ce qui nous empêche de suivre un exemple salutaire et qui a déjà produit d'immenses résultats pour le bien général? Sera-ce les intérêts égoïstes de gens engagés dans ce genre de commerce? Nous le demandons à tout le monde, à qui servent les auberges si ce n'est à ruiner et à perdre les gens qui les fréquentent? En présence de tels dangers, doit-on craindre d'arrêter un genre de commerce immoral et si pernicieux pour la société? Nous prétendons que c'est un devoir impérieux d'empêcher l'écoulement des licences d'auberges et de plus que tous les genres de commerce et d'industrie y gagnent.

Faisons la guerre aux auberges et aux fauberges. Il y a de l'ouvrage pour qui veut travailler pour tout le monde en Amérique. Quand tout le monde travaille, il y a un véritable bien-être, de la prospérité, de la moralité. Hors de là, point de salut. *Revue Canad.*

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 2 NOVEMBRE 1847.

ELECTIONS.

On continue à parler fort d'une dissolution prochaine du parlement, et comme nous l'annonçait la *Minerve* nous avons mille raisons pour croire le bruit bien fondé. Une des principales, ce sont les visites que les ministres viennent de faire et ont effectuées cette semaine à leurs comités respectifs. Puisque ces Messieurs font de leur mieux pour se préparer à la lutte prochaine, puisque d'ailleurs l'on dit, et l'on paraît bien en croire, que cette dissolution va être annoncée tout à coup, qu'on ne peut donc pas s'attendre à ce que les nouvelles élections nous offrent que la simple évidence et le simple bon sens, nous croyons à tout le moins que nous ne sommes pas gardés, et que nous sommes en choix d'hommes consciencieux et vraiment patriotes pour représenter les populations en parlement. Nous venons donc de nouveau entourer le peuple à penser à l'événement qui s'annonce déjà, et nous venons lui dire de y penser modérément et de suite et de ne pas attendre qu'il ne soit plus temps. Il faut de toute nécessité que le peuple se revende, il faut qu'il agisse, il faut qu'il se montre enfin et qu'on ne le doute plus. Il se plaint toujours que les lois qui lui sont données sont mauvaises; eh bien! qu'il réfléchisse pour le rapporter des hommes qui aient sa confiance et la capacité nécessaire pour bien prendre ses intérêts. Qu'il se garde cependant de ces hommes qui lui disent qu'ils sont opposés aux taxes; ces hommes sont à coup sûr des ignorants ou des traîtres, si ce sont des ignorants, ils ne peuvent paraître au parlement; si ce sont des traîtres, ils ne méritent que le mépris et le dédain. D'ailleurs que l'on se souvienne bien de ceux qui font de semblables protestations. Que l'on se souvienne des Comités de Dorchester auquel certain candidat disait: je suis opposé aux taxes et vous en faites les traces. Ce candidat a été élu, et est allé s'asseoir au sein de la Chambre d'Assemblée, et là en face du pays il a voté un des premiers pour la taxe. Mais Monsieur, lui a-t-on dit, vous aviez promis le contraire à vos électeurs? Non, répondit-il; j'étais opposé aux taxes locales, et il ne s'agit pas ici de taxes de cette sorte! Voilà comment l'on se moque du peuple, voilà comme l'on se sert de sa confiance, voilà comme on le représente! Espérons que nos populations vont se montrer plus sages, qu'elles vont se choisir des représentants amis du Progrès, amis de l'Éducation, amis du peuple, par conséquent amis de la liberté, mais d'une liberté bien entendue. Espérons qu'elles commencent à se lever, et à venir pour redouter tous les égoïstes qui osent demander des suffrages, et qui ne sont bons qu'à conseiller la résistance aux lois, à tenir le peuple dans l'ignorance et par là même à lui donner inévitablement la servitude. Espérons que nos populations sauront faire leur devoir et préparer par là les voies à un Ministère chéri du Peuple, à un Gouvernement utile et favorable au pays; c'est le seul moyen de nous assurer sur ce continent un Avenir quelconque. Bon Choix de Représentants, bon Gouvernement, Pays prospère, riche et heureux, voilà trois choses qui sont aux mains du peuple, puisqu'il en tient comme la clef. Qu'il regarde donc les temps qui ne sont pas encore, comme devant lui amener toutes sortes de prospérités, et que de suite il entre fermement et courageusement dans la lice, en députant un Parlement ses véritables amis! C'est ce que nous attendons du bon sens naturel de nos populations; elles ne nous feront certainement pas défaut!

Les Émigrés de St. Joseph n'ont pu être arrêtés, vu qu'ils s'étaient enfuis dans les bois. La brigade des carabiniers est donc revenue à Québec, et l'on espère que les habitants de St. Joseph vont enfin comprendre à quoi ils s'exposent en n'obéissant pas à la loi, et qu'ils se hâteront de payer la taxe sur les Ecoles. On espère de plus que les choses n'iront pas plus loin, et que les notables et surtout les hommes en position tels que les Magistrats et les officiers de Milice veilleront à ce que les Émigrés ne fassent plus d'apparitions à la Beauce. Pour nous, nous continuons à croire que soumission ou non de la part des Émigrés, de toute nécessité il faut que les ennemis de l'Éducation et par conséquent du peuple, les gens qui sèment ainsi la discorde et procèdent sur leur route la résistance aux lois, les Émigrés enfin soient amenés devant

la justice pour recevoir le châtiement qu'ils méritent. Si ce sont des hommes dans des positions élevées, nous considérons que c'est une raison de plus de frapper, afin de détourner ceux qui seraient tentés de les imiter. Un exemple une fois, et tout ira bien ensuite!

Nous remarquons parmi les nominations de la *Gazette Officielle* de samedi celle de M. Cary receveur des argents et effets des Emigrés. En vérité, nous ne comprenons rien à une semblable nomination; depuis six mois que nous avons les émigrés qui meurent sur nos rives, on n'a pas même pensé à leur argent et à leurs effets, on a laissé les premiers venus s'en emparer et ajouter cela à mille petites spéculations de même espèce; et actuellement que la plus grande partie des effets et de l'argent a été enlevée, voilà que l'on nomme un receveur. A quoi donc va servir cette nomination? Nous ne saurions le dire. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle vient bien tard, et que c'est un fait à enregistrer et à bien remarquer, un fait à ne pas perdre de vue et dont on doit surveiller les suites.

Nous avons eu l'avantage d'assister samedi soir à la dissertation de M. Humphrey sur le magnétisme en général, et particulièrement sur le magnétisme dans les Télégraphes Électriques. Ce savant Monsieur a expliqué d'une manière aussi satisfaisante que possible la nature du magnétisme et ses propriétés générales; il est entré ensuite dans l'histoire des progrès des hommes instruits en cette matière, et enfin en est venu à nous développer le système des Télégraphes. Il a fait voir de quelle manière l'on peut produire par le Télégraphe les effets étonnants que nous admirons tous les jours, et puis il a parlé des différents emplois du magnétisme. En montrant l'appareil dont on se sert durant la nuit pour éveiller les opérateurs dans les bureaux de Télégraphes, M. Humphrey nous a fait observer qu'il s'y trouve une petite roue qui est mise en mouvement par le fluide en question; d'où il a conclu tout naturellement qu'avant peu la vapeur serait en grande partie mise de côté et remplacée par le fluide magnétique qui deviendra alors la force motrice. M. Humphrey n'a d'ailleurs aucune crainte en faisant cette espèce de prédiction; puis d'après ce qu'un ami lui a dit dernièrement, il y a actuellement un petit vaisseau à New-York dans lequel la force motrice est le magnétisme. Mais ce n'est pas encore tout. L'Électricité et le magnétisme ont la plupart des propriétés regardant comme étant à peu près le même fluide, doivent produire encore de plus grands effets. Il paraît donc que par le moyen du magnétisme, on parviendra avant peu à pouvoir éclairer les places, les rues et les habitations. M. Humphrey nous a donné samedi une idée de la lumière magnétique; elle est des plus brillantes et de beaucoup plus belle que celle du mauvais gaz que nous avons actuellement. En sorte que s'il était à présent possible qu'on produise la lumière magnétique ne serait pas aussi dispendieuse ou pas plus que celle produite par le gaz. Il n'y a aucun doute que notre Corporation, qui doit mener tout ce qui est à l'avantage du public, ferait disparaître au plus vite les appareils actuels pour faire place au magnétisme.

L'Électricité et le magnétisme jouent de nos jours un si grand rôle qu'il serait vraiment curieux de n'en rien connaître. Les Télégraphes Électriques sont des appareils dont on parle si fréquemment et si savamment sans en rien connaître, qu'il ne serait pas parvenu pour les personnes riches qui sont instruites en d'autres matières de ne pas profiter de l'occasion fournie par M. Humphrey. Comme l'a si bien remarqué ce monsieur, il ne coûte pas de donner un écu pour aller voir faire des tours de passe-passe, mais il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de payer un écu pour entendre une dissertation sur un sujet instructif. Le peu de personnes qui se trouvaient samedi réunies autour de M. Humphrey, peuvent toutes attester que l'on acquiert bien de la science pour un écu dans une de ses soirées. D'ailleurs combien y a-t-il de personnes à Montréal qui sachent vraiment ce que c'est qu'un Télégraphe Électrique et qui comprennent comment il fonctionne! Nous dirons avec M. Humphrey qu'il n'y a pas les neuf dixièmes de la population. Aussi nous invitons les citoyens de Montréal à montrer ce soir que les soirées instructives sont pour le moins aussi encouragées que celles consacrées à voir des tours d'adresse, et que notre population n'est pas de celles dont on peut dire: "Elle ne s'instruit pas; elle aime l'ignorance!"

Nous avons reçu la livraison d'octobre de l'*Album de la Revue Canadienne*, pour laquelle nous offrons nos remerciements à M. le directeur de l'*Album*. Comme les précédentes livraisons, celle-ci est des plus soignées sous le rapport typographique et sous celui du choix des matières. Bien que nous l'ayons parcourue un peu rapidement, nous y avons admiré des passages qui sont bien propres à orner cette production périodique. Nous voudrions parler particulièrement de "La mort de Frédéric Soulié" qui a terminé sa carrière d'une manière si belle et si touchante, et de la lettre écrite par un Français à ce sujet. Ce sont là cinq belles pages, cinq pages dont nous aimerions toujours à voir les qualités dans toutes les autres de l'*Album*. La "Chronique Américaine" montre une plume facile, mais aussi une plume trop légère. Enfin nous répéterons ce que nous avons déjà dit, et il nous peine beaucoup que cet *Album* ne soit qu'un recueil de productions étrangères. Dans la livraison que nous avons sous les yeux, nous ne voyons pas le plus petit article écrit par un enfant du sol. La *Revue* même du *Mais* pour une raison ou pour une autre ne paraît plus que tous les trois mois. C'est vraiment peu rassurant que de voir ce recueil si peu patronisé par la jeunesse. Combien de jeunes gens instruits qui pourraient trouver dans un mois bien des occasions, bien des moments pour écrire deux, trois et quatre pages pour l'*Album*! mais non; on ne pense pas à cette matière, et le temps va toujours son train. Pour nous, nous ne faisons cette remarque que parce que c'est celle de tous ceux qui voient l'*Album de la Revue Canadienne*. Nous n'oserons point faire un nouvel appel à la jeunesse instruite; elle sait ou doit savoir ce qu'elle a à faire, et puis bien d'autres appels ont déjà été faits. Nous nous contenterons de redire les paroles suivantes empruntées au dernier discours de M. Étienne Parent devant l'Institut Canadien: "J'ai peu lu, j'ai encore moins vu; mais j'en ai lu et vu assez, pour me convaincre que nous travaillons beaucoup moins qu'on ne le fait ailleurs et autour de nous, dans les pays où l'on vise à un grand avenir, ou bien où l'on veut à maintenir un glorieux passé. Tous les hommes naissent égaux, et s'il y a des inégalités sociales, elles ne doivent être que le résultat des talents, du travail et de la bonne conduite de chacun!"

Nous ne donnons aujourd'hui qu'une demi-feuille, parce qu'hier était fête d'obligation. Le manque d'espace nous force aussi à remettre plusieurs articles déjà composés et que nous donnerons prochainement.

Il n'y a plus de malades à la Grosse-Île, et à l'Hôpital de la Marine à Québec, selon le *Canadien*, il en reste encore 247.

FAITS DE TOUTES SORTES.

Mgr. Prince, dont la maladie a donné tant d'inquiétude, est aujourd'hui un peu mieux; cependant il s'en faut qu'il soit déjà en convalescence.

Les autres Messieurs du clergé dont nous annonçons la maladie sont tous mieux, à l'exception de M. Paquin, qui est encore considéré en danger.

C'est avec le plus grand étonnement que nous apprenons par les *Journaux du Matin* que M. Mills, le Maire de Montréal est attaqué du typhus. On ne paraît pourtant pas le considérer dans un grand danger.

La *Minerve* nous apprend que les Marchands de laise sont assemblés à Montréal, et ont décidé le prix de leur marchandise, vu la cherté du feu et des grains.

Le *Montréal Witness* contient la nouvelle de la Maladie du Capt. Wetherly, Agent des Emigrés à Montréal; ce Monsieur est attaqué du typhus.

Aux auberges, il y a encore 685 Malades; il en est mort hier 13, et durant la semaine 88!

Le temps est moins froid depuis deux ou trois jours. Hier nous avons eu de la pluie presque tout le jour, ce qui fait espérer que nos cultivateurs vont pouvoir labourer facilement, et les plus négligents seront ce qui est encore exposé à l'int-typhus des saisons.

La *Gaz. Off.* de samedi contient les nominations suivantes: Médécins: MM. John Duncanson, Francis Armstrong, Charles A. Caddy et James A. Whiting. Notaire (H. C.): James S. Thomas, de Bytown.

Juges de Paix (Dist. de Montréal): Amable Bas Duclap et Benjamin Morin (Rousselle); François Bouchard et Bénoin Larue (St. Ger. de Grand St. Amant); Galiste S. Gigné (North Street); Joseph Rodin de La Pointe (Côte de la Visitation); J. Burke (Blackburn); J. Castello (Russelltown Falls); J. H. Assoum (New-Glasgow); A. Frary (Sutton); J. D. McConnell (St. Amant); Dampier (North Street); J. J. Remy (Aubert); R. McAndrew (J. B. H. Mignault); R. H. Dutton (St. O. O. Cole (Blackburn)); E. Quin, F. C. Gossé et J. Gay (Longue-Pointe); L. Archambault et P. Roy (St. Marguerite de Blainville); A. D. Sauvageau (St. Philomène) et Moses Davis (L. Ande), Demiers.

Receveur des argents et offices des émigrés: Joseph Cary, Ecr. député inspecteur général des comptes Publics. Commissaires des prêts d'argent (St. Pierre les Bourgeois): MM. A. P. Méthot, A. Fournier, N. Mailhot et P. N. Charlier.

Outre ces nominations, il y en a plusieurs autres de conseillers municipaux, de commissaires d'écoles, et d'officiers de milice.

Voici comment s'habille le rédacteur du *Courrier des E.U.* juge le dernier discours de M. Parent à l'Institut: "M. Parent dit-il, a développé sa thèse avec une grande profondeur de pensées. Quelques négligences de style, quelques vulgarités de paroles, mais ces petites pages mais ce sont des lectures heureusement rares, et le travail de M. Parent n'en est pas moins, dans son ensemble, une œuvre aussi remarquable qu'elle peut être utile."

Samedi matin, le feu a pris dans une petite bâtisse dépendant de la résidence de G. W. Wicksteed, écrivain, dans la rue de la Montagne et Pa consurre.

Le *Montréal Gazette* nous apprend que la Banque de Montréal est maintenant établie dans le nouvel édifice que les directeurs ont fait construire sur la Place d'Armes.

Le *Morning Courier* nous annonce que le maître de postes d'Angleterre, vient de faire pour le Canada trois nominations dans son département. Les nouvelles empires au milieu de *Suzanne Clarke* et sept autres, dans par le fils du député maître général de poste du Canada et les deux autres par deux autres noms et deux autres en Angleterre; les salaires seront de £240 à £250!

Les louangeurs de Québec viennent d'être condamnés dans la cour du bailli de la robe à payer l'amende de cinq livres courant pour n'avoir pas donné le rationnement voulu par la loi de 1667. Les louangeurs ne croyaient pas que cette loi existât davantage, mais la cour a été d'un avis différent. Nous enregistrons ces détails au *Canadien*.

Prenez garde aux faux billets de banque.—La *Courier Star* nous apprend qu'il circule maintenant de faux billets de deux piastres de la Banque de Toronto, faits avec une grande perfection.

La *Gazette de Bytown* nous annonce qu'un homme de police venait de faire un prisonnier, mais que quelques hommes se sont mis en frais de le délivrer. Le maître passant par là s'est alors approché, et avec l'aide de quelques personnes présentes il a arrêté le prisonnier et trois de ceux qui étaient venus le délivrer. C'est un bel exemple pour les magistrats!

Le *Courrier des Etats-Unis* contient la nouvelle d'une scission dans le parti démocrate de l'Etat de New-York; la cause de la scission a été la réponse à faire aux deux questions suivantes: Admettrait-on dans l'Union les territoires situés au nord du Mexique? L'annexion de l'Éclavage sera-t-elle autorisée dans tout ou partie de ces territoires conquis? En sorte que voilà le parti démocrate partagé en deux camps opposés; cependant le *Courrier des Etats-Unis* n'augure rien de mal de là; selon lui, c'est un déplacement de forces qui contribuera à résoudre les questions entre le nord et le sud, sans compromettre ni l'Union ni la démocratie fédérale; c'est au reste ce que nous savons peut-être avant peu.

Les journaux de la Nouvelle-Orléans continuent à nous parler favorablement de l'état sanitaire de la ville; mais il ne paraît pas qu'il en soit de même au Texas. A Galveston la fièvre jaune avait fait 38 victimes dans une semaine. Le *Courrier des E. U.* cite parmi les victimes M. Van Zandt, ancien ministre des E. U. au Texas.

M. Vatteaur, selon le même journal, continue loyalement la poursuite de son système des échanges, que les Américains paraissent disposés à employer. Le 22 octobre, sur l'invitation, des deux chambres de l'Etat de New-York, M. Vatteaur a développé devant elles son système dont il a fait connaître les heureux résultats.

Le *Catholic Herald* de Philadelphie nous donne l'heureuse nouvelle que, le 13 octobre, Mgr. de Philadelphie a reçu dans le sein de l'Église catholique, le révérend George Allen, ministre de l'Église épiscopale et professeur de grec et de latin dans l'Université de Pensylvanie. Le lendemain, son épouse et cinq enfants ont eu le même bonheur. Huit jours plus tard, ils ont tous reçu le sacrement de Confirmation, les enfants étant d'âge raisonnable.

Nous avons la consolation de pouvoir annoncer sur l'autorité du *Catholic Telegraph* qu'un prêtre catholique (Allemand) qui avait malheureusement embrassé le Rougisme, vient de demander à son Evêque de l'admettre dans l'Église catholique; ce prêtre repentant est le Révérend M. Grandeler.

Mgr. de Milwaukee, après le *Catholic Telegraph*, vient d'ordonner prêtres MM. M. McFali et M. Weitzer.

Les journaux des Etats-Unis nous apprennent qu'il y a eu à Baltimore une rixe sérieuse entre des pompiers un nombre de 3 à 400. Plusieurs ont été blessés ainsi qu'un homme de police et un pompier tué; 20 des principaux ont été faits prisonniers.

Les steamers attendus sont le *Philadelphia* qui est parti le 10 octobre, le *Washington* et le *Caledonia* partis le 19. Le *New-York* a quitté l'Europe le 24 octobre et après demain le *Britannia* se met aussi en mer.

Dans l'état de l'Ohio, on vient d'acquiescer deux terrains spacieux pour bâtir deux églises catholiques, l'une à Springfield et l'autre à Covington. Il en est de même de la commune de Deftu où les habitants ont résolu de se construire une église catholique et de la commune appelée Green où l'on vient de collecter \$1500 pour un objet semblable. Nous prenons ces détails dans le *Catholic Telegraph*.

Le *Phil* de Boston nous apprend la mort du Révérend John Brady, prêtre catholique; il n'avait que 50 ans et était employé comme missionnaire à Cabotville.

On construit actuellement à New-York un steamer de 400 pieds en longueur. Le plus long qui existe à New-York est de 350 pieds comme le *Jeda Mann*.

Les Actes du Grand Comité de Baltimore viennent d'être livrés au public sous la forme d'un pamphlet de 36 pages; ce pamphlet se vend chez John Murphy, Baltimore.

Le *Parade* de Londres contient dans une de ses dernières feuilles une mande-garde gravée qui représente le Souverain-Pontife assistant auône l'Église autrichienne, tandis que Louis-Philippe, sous la figure du empereur, s'élève de la retenir que le lion le tricolore jette sur cette scène un regard approbateur.

Pour ceux qui sont de la Tempérance et pour ceux qui n'en sont pas.—A Londres d'habitude, un homme en poursuivant un autre pour le montant de \$10 pour lui avoir montré la manière d'améliorer le gin! Voici sa méthode d'amélioration: Dans quarante gallons de gin, mettez une cuillerée d'huile de girofle, une cuillerée d'huile d'annades, une cuillerée d'esprit de vin, une once de racine de St. Esprit, une once d'absinthe, une once de sel de nitre, deux onces de gin du Chili et deux onces de gélatine!

Voilà de quoi donner du goût pour la boisson!

SOCIÉTÉ DE DISCUSSION DE QUÉBEC.

Séance du 18 octobre. Séances:—De l'Épiscopat—par M. S. Drapeau. Séance du 25 octobre.

Séance:—L'Épiscopat appliqué aux arts—Orateur. Télégraphie électrique—par Jos. Cauchon, écrivain, M. P. U.

La séance prochaine étant jour de fête, la séance est remise à mardi, 2 novembre, à 7 heures du soir, chez Chs. Dion, écrivain, instituteur, rue St. Vallier.

Les sujets traités seront: Quelques hommes de son pays—par F. X. Derome, écrivain, avocat.

Les avantages de vivre en société—par G. Tourangeau, écrivain, avocat.

Histoire de l'Épiscopat—par F. E. Junera, écrivain, instituteur. J. B. MARRAS, Secrétaire S. D. Q.

CORRESPONDANCES.

Reçu de M. P. B. lettre; réponse même jour. M. L. D. St. Hyacinthe, lettre; mille remerciements. Mad. C. K. L. Québec, lettre; c'est une épopée que nous attendons impatiemment.

M. J. B. Québec, deux lettres; il n'y a rien que de raisonnable; la voisine; nous y voyons et y verrons encore davantage.

M. J. B. E. B. note et pamphlet; nos remerciements. Pour notre bulletin de vendredi.

Enfin.—Dans notre dernière correspondance de Québec, il s'est glissé deux erreurs; 1^o 17e. ligne de 2de colonne, au sujet du journal de M. Lepron, on lisait que "les aliments dépendant lui manquaient"; il eût fallu "dire les abonnés."

2^o 35e. ligne, même colonne, au lieu du "Aéros de Lafontaine," on doit lire "le héros de Lafontaine!"

DECELS.

A St. André, le 21 oct. John Pyke, écrivain, M. D. à 26 ans.

A NOS ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé le dernier semestre sont priés de le faire au plus tôt.

Ceux de nos abonnés qui doivent plusieurs semestres sont aussi priés de nous faire tenir le plus promptement possible le montant qui nous est dû. Il faut bien se rappeler que sans argent un journal ne peut pas se soutenir. C'est la grande règle-générale dans les payements qui seule peut rendre un établissement florissant. Nous osons donc espérer que nos abonnés ne nous négligeront pas et qu'ils nous excuseront aussitôt le montant qu'ils nous doivent.

Nous venons d'encourir de grands frais pour l'agrandissement et l'embellissement des *Mélanges*. C'est une raison de plus pour nous adresser sans délai les différentes sommes qui sont dues pour abonnement à notre journal, etc. etc.

Enfin, que nos lecteurs se rappellent bien que ce n'est pas tout par des paroles que par des actes que l'on prouve son désir d'être le patron et l'ami véritable d'un établissement.

AVIS.

Toutes personnes ayant à leur soin ou posséder en argent, BIENS-MEUBLES, ARGENTS, MARCHANDISES, BIENS-MEUBLES, ou EFFETS qui auraient été volés ou appartenant à des Emigrés maintenant morts, ou appartenant à d'anciens possesseurs de biens, sont priés de se présenter avec les présentes requises de les livrer sans délai au Sous-Signé, ou à d'aucun être autorisé par Son Excellence le Gouverneur-Général en Conseil, en date du 25 octobre courant, à recevoir ces Argents, Marchandises, Biens-Meubles et Effets.

JOS. CARY, Df. Inspecteur GÉNÉL. Montréal, 25 octobre 1847. 31.